

La société s'en inquiète, les artistes visuels s'en emparent: l'intelligence artificielle (IA) colonise dès la semaine prochaine la programmation de la biennale Images Vevey. Perspectives

« THIERRY RABOU »

Technologie » Toute révolution a ses scandales. En 2021, le photographe norvégien Jonas Bendiksen, membre de l'agence Magnum, présentait au festival Visa pour l'image un reportage sur le thème des *fake news*... avant de révéler que cette immersion dans un village macédonien avait été fabriquée de toutes pièces, avec personnages numériques et textes remodelés par l'intelligence artificielle (IA). Le jury n'avait rien vu. Deux ans plus tard, nouveau coup d'éclat, quand le photographe allemand Boris Eldagsen refusait le Sony World Photography Award qui lui était accordé, avançant que le superbe portrait qu'il avait soumis au concours était, lui aussi, l'œuvre d'une IA.



« Nous avons été pris très tôt, sans vraiment le savoir, dans cette révolution gigantesque »

Stefano Stoll

Abolissant jusqu'à la supercherie les frontières entre fiction et information, l'algorithme aura-t-il raison des photographes? Il faut dire que l'image, longtemps considérée comme preuve du vrai, n'a jamais paru si douteuse qu'en nos temps numériques avancés. « Toute photographie est une manipulation », rappelait certes l'artiste Joan Fontcuberta en 1997 déjà, lui dont le projet parodique *Sputnik* mettait en scène un prétendu astronaute russe disparu dans l'espace, avait créé un tollé national. Mais depuis la démocratisation de logiciels générateurs d'images dont l'ahurissante puissance de calcul permet à chacun de concevoir, en quelques clics, d'appareils fragments de réalité, c'est une rupture technologique majeure qui se dessine. Plus importante peut-être que l'invention de la photographie, tant ce nouveau réalisme artificiel semble capable de remettre en

cause les fondements mêmes d'une appréhension partagée du monde.

Ainsi, entre inquiétudes et fantasmes, les débats éthiques soulevés par cette révolution gagnent désormais tous les domaines de la société. Reste que l'outil, par-delà les clichés technophobes, se révèle aussi en formidable catalyseur artistique, ouvrant des horizons visuels jusque-là inconcevables! Pour les découvrir, il suffira d'arpenter dès le week-end prochain les rues de Vevey, dont la biennale Images investit les recoins parfois insolites autour du thème (*Dis*)connected (lire ci-contre).

Où est le vrai?

Dans le catalogue qui présente les 50 projets exposés, un label attire l'œil: « Peut contenir des traces d'IA ». Une manière de lever le doute, de prévenir les allergies mais surtout d'avertir le regard. « A ce stade, il nous semble très important d'accompagner la compréhension de ce qu'est une image traitée à l'intelligence artificielle. Nous allons tous devoir apprendre à lire et à interpréter cette nouvelle grammaire, cela va probablement prendre une génération », assure le directeur de la manifestation Stefano Stoll, qui rappelle qu'un premier projet avec IA est apparu dans sa programmation en 2020 déjà, sous forme de bouquets de fleurs numériques composés par Jack Latham. « Tout cela semblait encore très cryptique, les mots *intelligence* et *artificielle* paraissaient n'avoir rien à faire ensemble, se souvient le curateur. Mais par notre manière assez exploratoire de travailler, nous avons été pris très tôt, et sans vraiment le savoir, dans cette révolution gigantesque en cours. » Deux ans plus tard, les Galeries du Rivage s'illuminaient des doubles portraits signés Daniel Wallace, entrepreneur devenu artiste après avoir fait fortune en vendant sa boîte d'IA: un visage artificiel côtoyait une photo prise en studio. Où était le vrai?

Or l'ère du canular semble désormais résolue. Comme si, après avoir prouvé sa capacité à singer parfaitement des sonnets de Shakespeare, des tableaux de maître ou des chorals de Bach, l'IA intégrait enfin de plein droit le vocabulaire créatif contemporain. Elle faisait happening, elle est devenue outil, mobilisée au service d'un véritable propos. « A Images Vevey, nous avons toujours voulu mettre en lumière une photographie capable de raconter des histoires », souligne Stefano Stoll. Si nous accueillons l'IA, qui doit d'ailleurs être nourrie de *prompts*, de bribes de récits



Belles de loin mais loin d'être belles, les étranges *Imagined Images* de Maria Mavropoulou, qui a confié récits et souvenirs à l'IA pour qu'elle recrée l'archive familiale disparue.

IA DU NOUVEAU DANS LA PHOTO

pour pouvoir créer de l'image, c'est bien pour son formidable potentiel narratif, dont les artistes se servent de plus en plus.»

De fait, dans le millier de dossiers reçus l'an passé par le jury du Grand Prix Images Vevey, plus d'une centaine carburait à l'IA. Parmi eux, une mention a été attribuée à Weronika Gęsicka pour son projet *Encyclopædia*, qui sera présenté au Musée Jenisch: l'artiste polonaise s'est plongée dans les encyclopédies des siècles passés pour y retrouver les entrées fictives qui servaient aux éditeurs à se prémunir de tout plagiat. Au logiciel dopé à l'IA d'imaginer à quoi pouvaient ressembler ces bestioles et concepts imaginaires... Manière ludique de questionner cet outil lui aussi fondé sur la spoliation des données d'autrui.

Devenir curateur

Egaleme emblématique de ce nouveau paradigme, où l'IA induit un déplacement du geste créatif de l'image vers le dispositif qui l'encadre, le projet *One Last Journey* déploie sur Polaroid les souvenirs d'un couple amoureux avant sa séparation. A bien

regarder ces vignettes d'Alexey Chernikov, un trouble s'installe. Car de fait, ces personnages n'existent pas. Leur histoire n'est qu'un tissu de pixels mensongers tirés sur imprimante Polaroid... « Par sa simplicité et ses imperfections, ce médium crée

habituellement une sorte de pacte d'authenticité entre l'image et la personne qui la regarde, comme pour dire: cela a réellement eu lieu. J'ai justement cherché à détourner cette prétendue authenticité en mettant en scène, grâce au logiciel

Midjourney, une intimité complètement fictive », note l'artiste formé à l'ÉCAL et aux Beaux-Arts de Paris.

A Vevey, on retrouvera encore cette veine narrative dans les *Imagined Images* de Maria Mavropoulou, qui a nourri l'IA de souvenirs

familiaux pour que celle-ci puisse réinventer des archives photographiques égarées, ou dans le projet *Walking Back to Happiness* de Maisie Cousins, qui réactive la mémoire oubliée du parc d'attractions favori de son enfance. La chambre noire optique semble

devenue caduque, remplacée par cette boîte noire algorithmique qui, pour Stefano Stoll, transformerait le photographe en *promptographe*.

IA pas photo? Ou pour le dire autrement: le photographe d'aujourd'hui, dépassé par la machine

informatique en sa capacité à imager le monde, a-t-il vocation à devenir le simple curateur des visuels qu'elle génère pour lui? « Des lors que l'IA est parvenue à remplir tous les critères d'une image photographique, jusqu'à ses imperfections, j'ai eu effectivement l'impression que mon rôle avait changé, que j'étais devenu en quelque sorte directeur artistique, appelé à sélectionner ce qui méritait d'être proposé », confie Alexey Chernikov.

Loin de s'en alarmer, l'artiste voit au contraire dans ce bouleversement technologique l'occasion, stimulante, de redéfinir les catégories comme les usages. « Lorsq'Éadweard Muybridge, au XIX^e siècle, peint le ciel de ses paysages, est-ce une photo ou une peinture? L'IA, n'est-ce pas aussi une forme de collage de nombreuses images préexistantes? En créant de manière instantanée des images à la fois plus belles et moins chères que celles d'un photographe, l'IA les incite à se concentrer plutôt sur la partie conceptuelle, sur le contexte dans lequel ces images seront regardées. Cela ouvre un vaste champ d'exploration! »



De la série *Encyclopædia* de Weronika Gęsicka.



Pour *One Last Journey*, Alexey Chernikov a imprimé sur Polaroid les souvenirs d'un couple qui n'a jamais existé.



Grâce à l'IA, Maisie Cousins a recréé les souvenirs heureux de ses visites d'enfant au parc à thème Bloobyland, au Royaume-Uni. Courtesy of the artists/Jednostka Gallery/TJ Boulting



Images Vevey, plein la rue, plein la vue

La biennale des arts visuels investit la ville et cadre large, avec 50 projets qui affirment la photographie comme expérience.

Dès l'entrée de la ville, l'image nous mène en bateau. Sur la façade Nestlé, le navire-amiral de la CGN se déploie sur la plus grande photo jamais exposée par la biennale, 1000 m², brume et Belle Époque, tandis qu'à travers les baies vitrées du siège de la multinationale on voit passer les vapeurs. « Comme la nourriture, l'art nous nourrit aussi », a tenté de poétiser jeudi le président de Nestlé Paul Bulcke, à l'heure d'ouvrir pour la première fois au public les portes de son jardin lémanique, où se déploient d'autres bateaux encore signés Vincent Jendly. On se faufile entre les employés badgés pour découvrir aussi l'enfance photosopée de la Japonaise Chino Otsuka.



Sur le siège de Nestlé, la plus grande image jamais produite par la biennale. Keystone

» Images Vevey, du 7 au 29 septembre. www.images.ch